Ardouin-Dumazet, Victor-Eugène (1852-1940)

Voyage en France...

Publication: Paris: Nancy: Berger-Levrault, 1893-1921

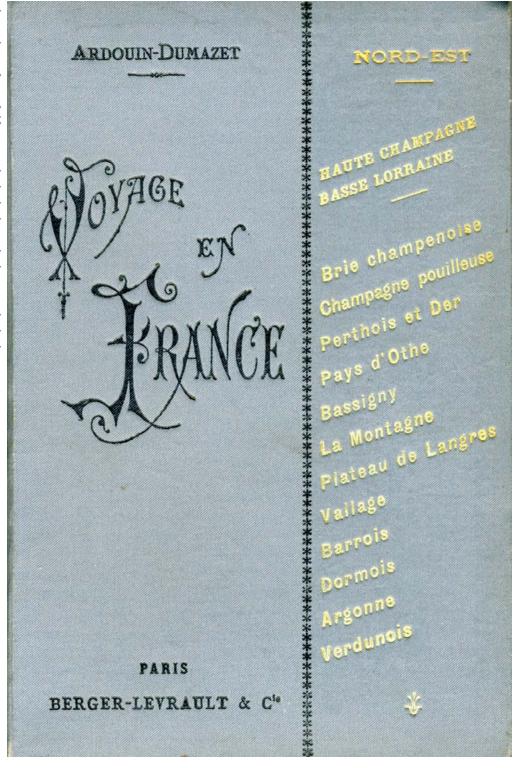
Description matérielle : 66 vol. ; in-16

Comprend : I. Morvan. Nivernais. Sologne. Beauce. Gatinais. Orléanais. Maine. Perche. Touraine. - 1893 ; II. Anjou. Bas-Maine. Nantes. Basse-Loire. Alpes mancelles. Suisse normande. - 1894 ; III-IV. Les lles de l'Atlantique : I. D'Arcachon (Ile aux Oiseaux) à Belle-Isle. 2. D'Hoëdic à Ouessant. - 1895 ; V. Iles françaises de la Manche et Bretagne péninsulaire. - 1896 ; VI. Cotentin. Basse-Normandie. Pays d'Auge. Haute-Normandie. Pays de Caux. - 1896 ; VII. La région lyonnaise. Lyon. Monts du Lyonnais et du

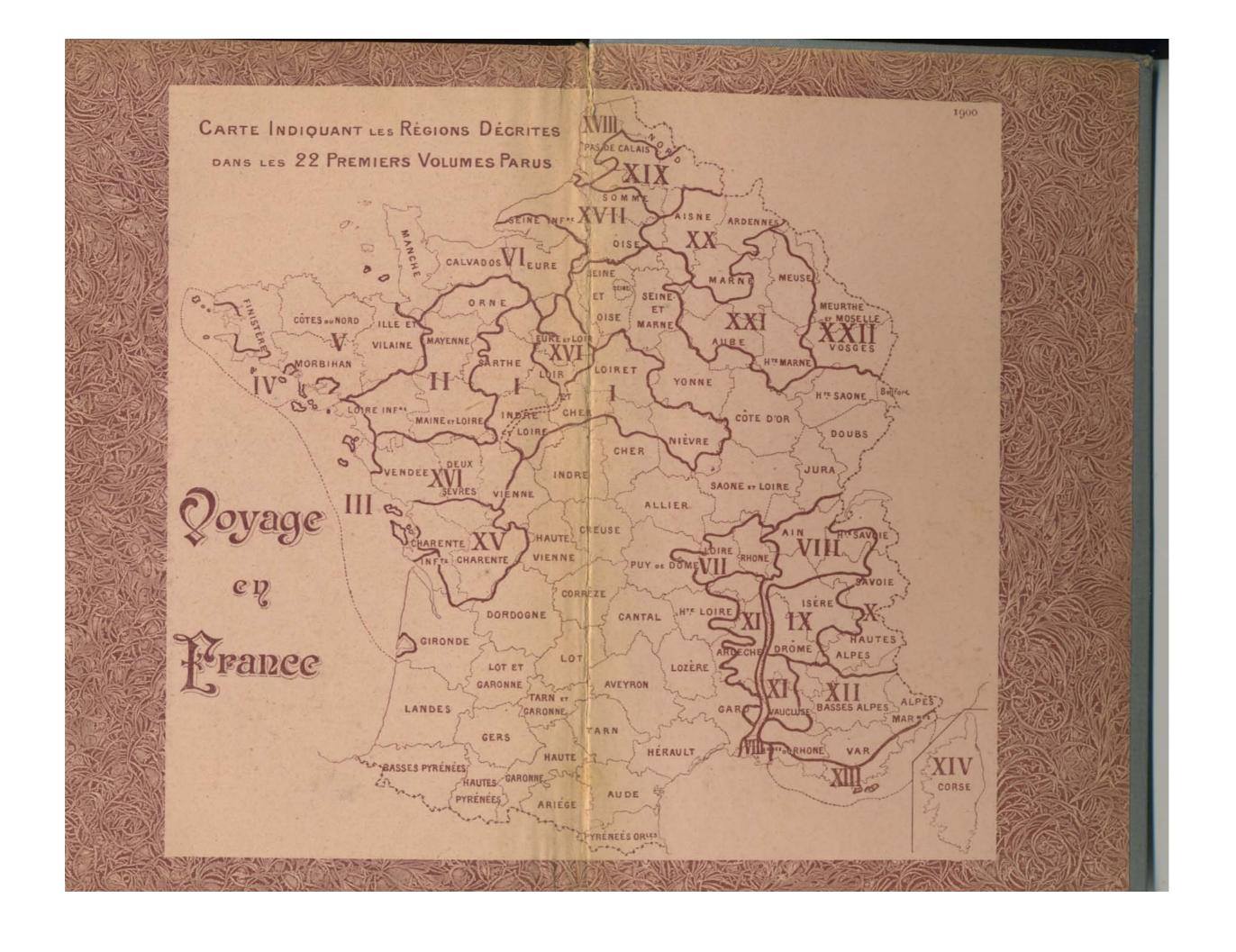
Forez. - 1896 ; VIII. Le Rhône du Léman à la mer. - Dombes, Valromey et Bugey. Bas-Dauphiné, Savoie rhodanienne. La Camargue. - 1896 ; IX. Bas-Dauphiné. Viennois, Graisivaudan, Oisans, Diois et Valentinois. - 1896; X. Les Alpes, du Léman à la Durance. Nos chasseurs alpins. - 1897; XI. Forez, Vivarais, Tricastin et Comtat-Venaissin. - 1897; XII. Alpes de Provence et Alpes maritimes. - 1897; XIII. La Provence maritime. - 1898; XIV. La Corse. - 1898; XV. Les Charentes et la Plaine Poitevine. - 1898 ; XVI. De Vendée en Beauce. Haut-Poitou. Mirebalais. Bocage. Marais. Vendée. Gatine. Tours. Beauce. - 1898 ; XVII. Littoral du Pays de Caux. Vexin. Basse Picardie. - 1898 ; XVIII-XIX. Région du Nord : I. Flandre et littoral du nord. 2. Artois. Cambrésis et Hainaut. - 1899; XX. Haute-Picardie. Champagne rémoise et Ardennes. Noyonnais. Soissonnais. Laonnais. Thiérache. Rethelois. Porcien. - 1899

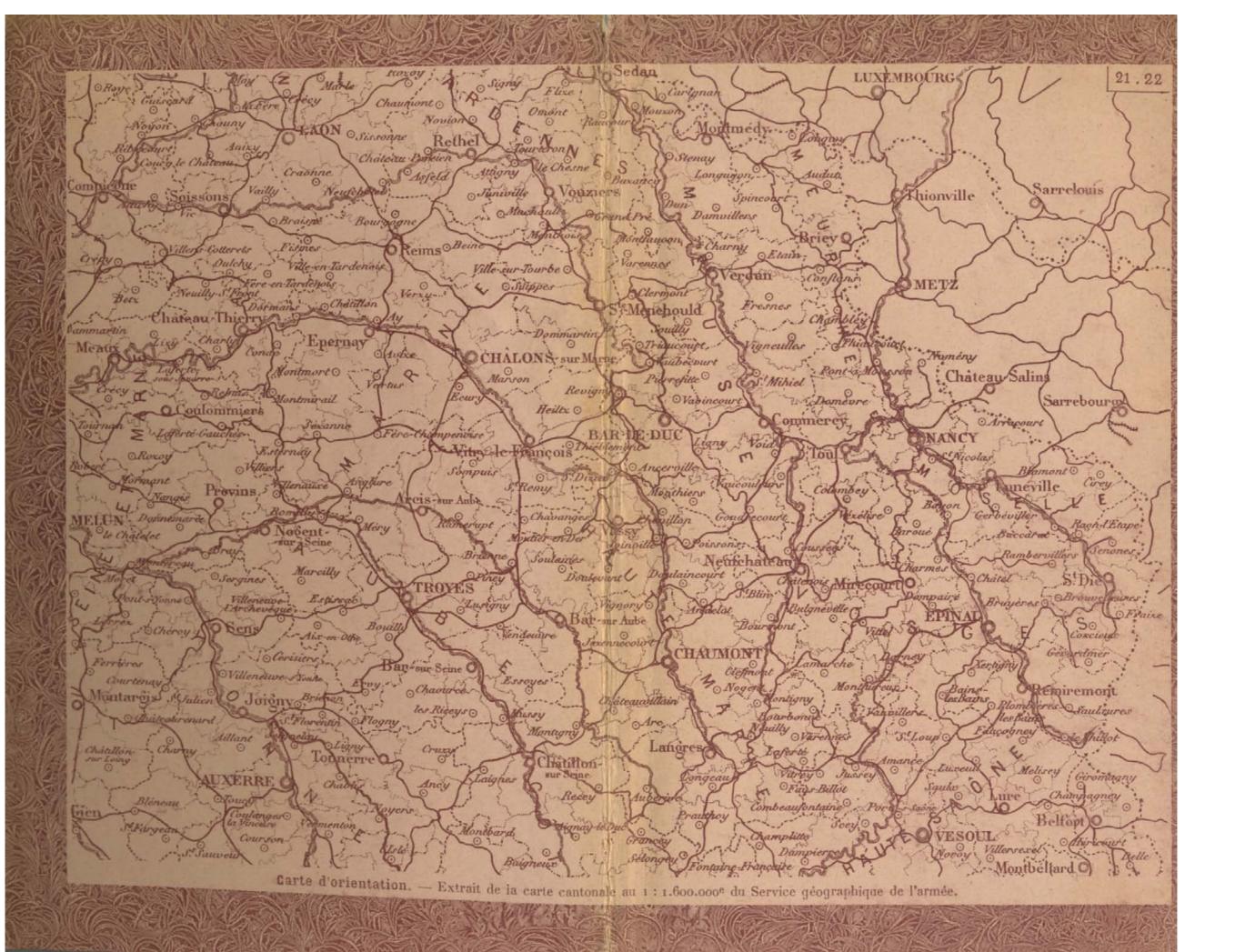
Notice BNF-Gallica

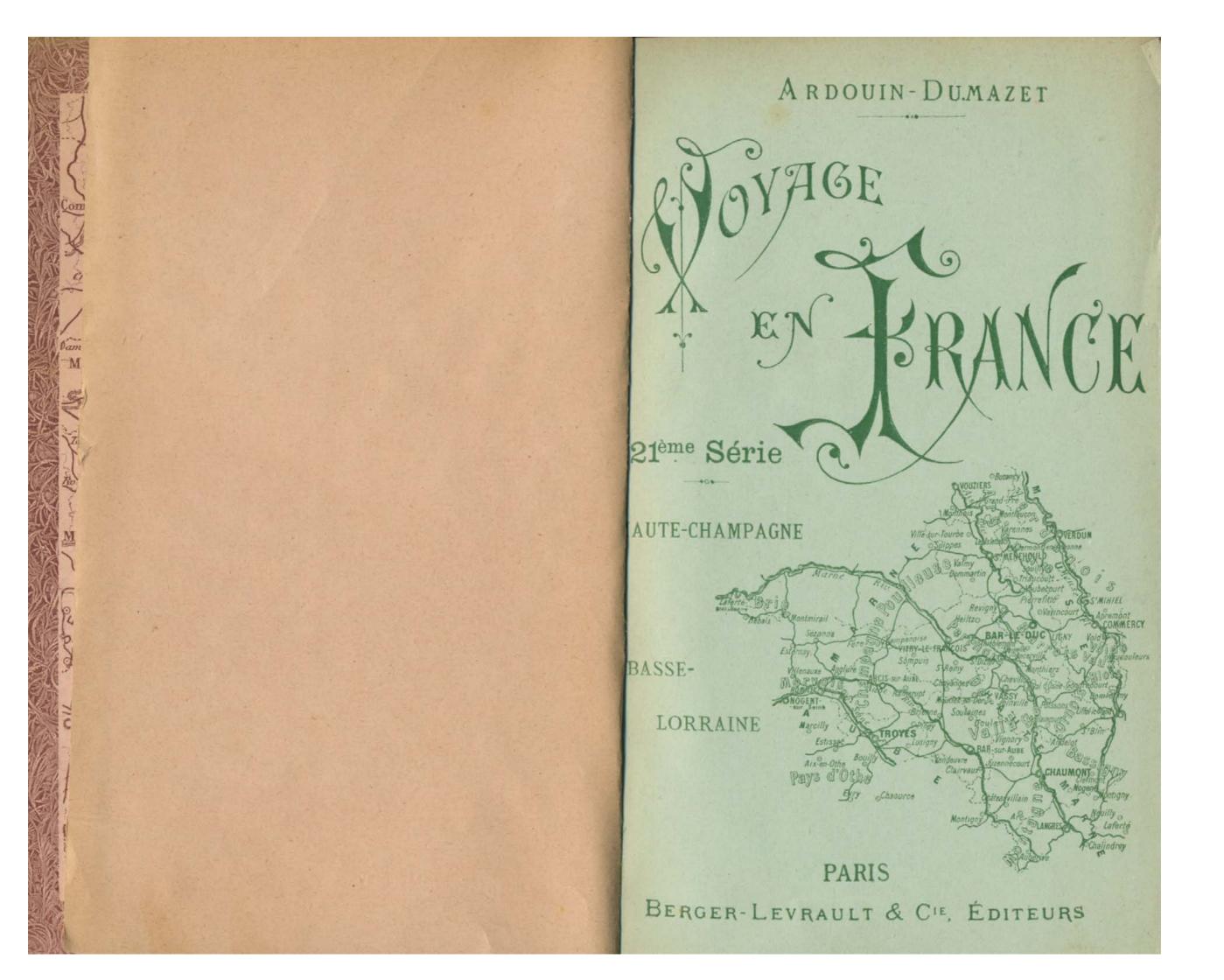
Ouvrage de 1900 : Nord-Est











OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

L'Armée et la flotte en 1895. — Grandes manœuvres des Vosges. — L'expédition de Madagascar. - Manœuvres navales. - 1 volume in-12, avec nombreuses cartes. 5 fr. (Berger-Levrault et Cie.)

L'Armée et la flotte en 1894. Manœuvres navales. - Manœuvres de Beauce. - Manœuvres de forteresse. - 1 volume in-12, illustrations de Paul Léonnec, nombreux croquis et cartes. 5 fr. (Berger-Levrault et Cie.)

L'Armée navale en 1893. - L'Escadre russe en Provence. - La Défense de la Corse. — 1 volume in-12, avec 27 croquis ou vues et une carte de la Corse. 5 fr. (Berger-Levrault et Cic.)

Au Régiment - En Escadre. Préface de M. Mézières, de l'Académie française. 1894. 1 volume grand in-8, avec 350 photographies instantanées de M. Paul GERS. 16 fr. (Berger-Levrault et Cie.)

Le Colonel Bourras. Suivi du Rapport sur les opérations du corps franc des Vosges du colonel Bourras. 1892. Brochure in-12, avec un portrait et converture illustrée. 60 centimes. (Berger-Levrault et Cie.)

Le Nord de la France en 1789. - Flandre. - Artois. - Hainaut. -1 volume in-12. (Maurice Dreyfous.)

La Frontière du Nord et les défenses belges de la Meuse. - 1 volume in-8. (Baudoin.)

Une Armée dans les neiges, journal d'un volontaire du corps franc des Vosges. - 1 volume grand in-8 illustré. (Rouam.)

Études algériennes. — 1 volume in-8. (Guillaumin et Cie.)

Les Grandes Manœuvres de 1882 à 1892. - 1 volume in-12 par année. (Baudoin et Rouam.)

Voyage en France. Ouvrage couronné par l'Académie française, par la Société des gens de lettres, par la Société de géographie de Paris et par la Société de géographie commerciale. Série d'élégants volumes in-12, avec cartes et croquis dans le texte, brochés à 3 fr. 50 c. et reliés en percaline à 4 fr.

- 1re Série: Le Morvan, le Val de Loire et le Perche. 2e édition (1898).
- 2º SÉRIE: Des Alpes mancelles à la Loire maritime. 2º édition (1900).
- 3º SÉRIE: Les Iles de l'Atlantique: I. D'Arcachon à Belle-Isle (1895).
- 4º SÉRIE: Les Iles de l'Atlantique: II. D'Hoëdic à Ouessant (1895).
- 5º SÉRIE: Les Iles françaises de la Manche; Bretagne péninsulaire. 2º édi-
- 6º SÉRIE : Cotentin, Basse-Normandie, Pays d'Auge, Haute-Normandie, Pays de Caux. 2º édition (1900).
- 7º SÉRIE : Région lyonnaise, Lyon, monts du Lyonnais et du Forez. 2º édi-
- 8º SÉRIE : Le Rhône du Léman à la mer, Dombes, Valromey et Bugey-Bas-Dauphiné, Savoie rhodanienne, La Camargue (1896).
- 9º SÉRIE : Bas-Dauphiné: Viennois, Graisivaudan, Oisans, Diois et Valentinois (1896).
- 10º SÉRIE : Les Alpes du Léman à la Durance. Nos chasseurs alpins (1896).
- 11° SÉRIE: Forez, Vivarais, Tricastin et Comtat-Venaissin (1897).
- 12e Série : Alpes de Provence et Alpes Maritimes (1897).
- 13º SÉRIE : La Provence maritime. 2º édition (1899).
- 14° SÉRIE : La Corse (1898).
- 15° SÉRIE: Les Charentes et la Plaine poitevine (1898).
- 16e Série : De Vendée en Beauce (1898).
- 17º SÉRIE: Littoral du pays de Caux, Vexin, Basse Picardie (1898).
- 18º SÉRIE : Région du Nord : I. Flandre et littoral du Nord (1899).
 19º SÉRIE : Région du Nord : II. Artois, Cambrésis et Hainaut (1899).
- 20e Série : Haute-Picardie, Champagne rémoise et Ardennes (1899).
- 21e Série : Haute-Champagne, Basse-Lorraine (1900).
- 22c Série : Le Plateau lorrain et les Vosges (1900).

Sous presse:

- 23e Série : Plaine comtoise et Jura.
- 24c Série : Bourgogne et Senonois.

Dix autres volumes compléteront ce grand travail activement poursuivi par l'auteur.

Le prospectus détaillé de la collection est envoyé sur demande,

ARDOUIN-DUMAZET

Voyage en France

21° SÉRIE

Haute-Champagne — Basse-Lorraine

AUBE - HAUTE-MARNE - MEUSE

Partie des Ardennes, de la Côte-d'Or, de la Marne de Seine-et-Marne et des Vosges

BRIE CHAMPENOISE - CHAMPAGNE POUILLEUSE - PERTHOIS DER - MORVOIS - PAYS D'OTHE - BASSIGNY LA MONTAGNE - PLATEAU DE LANGRES - VALLAGE - ORNOIS

BARROIS - BLOIS - VOIDE - PAYS DES VAUX - DORMOIS ARGONNE — CLERMONTOIS — VERDUNOIS — CÔTES DE MEUSE

Avec 27 cartes ou croquis



BERGER-LEVRAULT & Cie, ÉDITEURS

PARIS

5, RUE DES BEAUX-ARTS

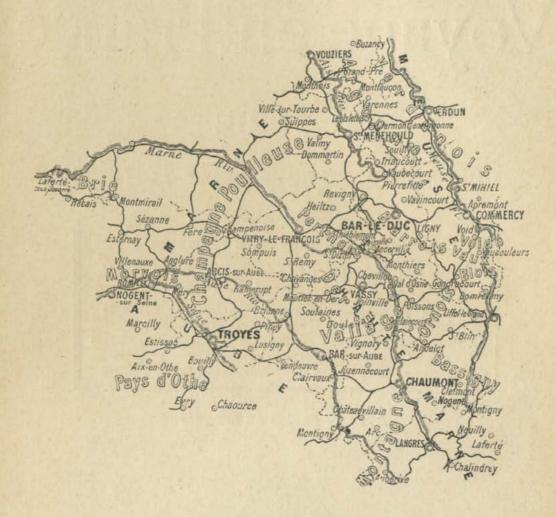
NANCY

18, RUE DES GLACIS

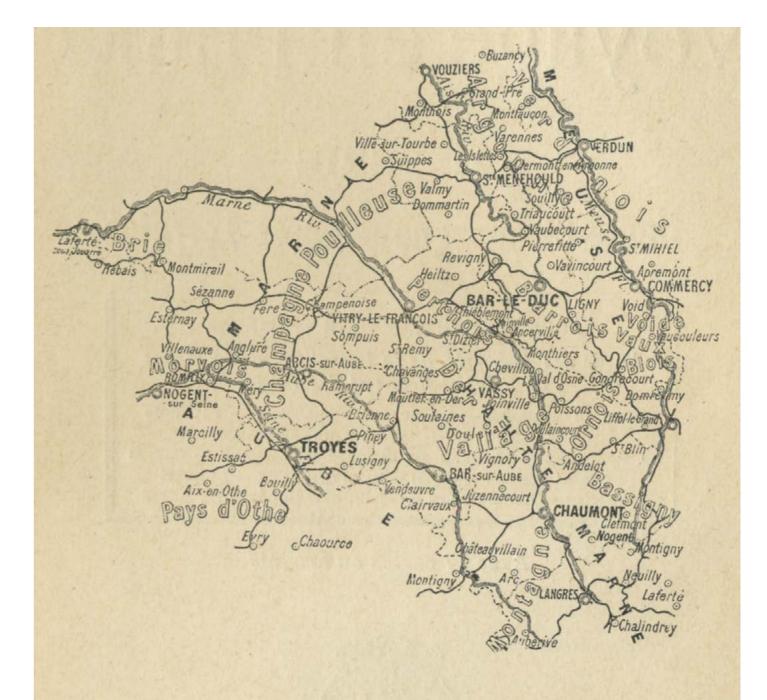
1900

Tous droits réservés

CARTE D'ENSEMBLE DE LA 21° SÉRIE



Tous les croquis sans indications spéciales compris dans ce volume sont extraits de la carte d'état-major au 1\80,000°.



Tous les croquis sans indications spéciales compris dans ce volume sont extraits de la carte d'état-major au 1\80,000°.

1900 : Nord-Est

La métallurgie en Champagne

XV

LA MÉTALLURGIE EN CHAMPAGNE

De Joinville à Saint-Dizier. — Eurville et ses forges. — Marnaval. — Saint-Dizier. — La ville, ses usines. — Origines de la métallurgie en Champagne. — Grandeur, décadence et retour à la prospérité. — L'industrie autrefois, l'industrie aujourd'hui. — Chemins de fer et canaux. — Une industrie d'art: le val d'Osne.

Saint-Dizier, Juillet.

La vallée de la Marne, entre Joinville et Saint-Dizier, change incessamment d'aspect. Ici purement agreste, c'est une suite de prairies entrecoupées de bois; plus loin les collines sont tapissées de vignes; là elles montrent, béantes, les blessures ouvertes par les carrières dont les produits couvrent les quais des gares et les ports du canal de leurs énormes cubes d'un blanc de neige. A ces richesses font suite la laideur des pentes pelées et les nuages noirs des usines.

Jadis les fumées dominaient, mais les petites forges et les hauts fourneaux modestes ne sont plus, leurs ruines lamentables contrastent avec la gaîté des habitations fleuries des anciens maîtres de forges, entourées de beaux parcs. Il faut atteindre Bienville, Eurville surtout, pour retrouver la vie industrielle, plus intense même que par le passé. Je ne crois pas que l'on rencontre ailleurs une association aussi intime de l'usine et de la campagne. Une allée majestueuse, tracée à travers un parc et éclairée à la lumière électrique, conduit de la station d'Eurville au bourg, largement étalé au flanc d'un coteau, autour d'une vaste église ogivale, œuvre de M. Bœswilwald.

Entre ce décor et la Marne, de grands établisse-

ments travaillent jour et nuit à transformer le

fer, à le laminer et le tréfiler. Plus de 1,500 per-

sonnes habitent Eurville, presque toutes dépen-

dent de cette usine, si belle à voir la nuit, quand

les flammes des forges et les fers incandescents

LA MÉTALLURGIE EN CHAMPAGNE.

229

éclairent les vastes halls.

Et désormais, jusqu'à Saint-Dizier c'est la vie manufacturière la plus intense. Chamouilley forge des essieux, fabrique des machines agricoles, transforme la fonte, le cuivre, l'acier¹. La gare

^{1.} Sauf pour Marnaval, il m'a été impossible d'obtenir des renseignements précis sur ces diverses usines, je dois utiliser les statistiques officielles, très générales. Pour Eurville, le mouvement de la navigation indique l'importance des ateliers. Le port spécial des usines a 135 mètres de long, en 1895 il a reçu

isolée d'Ancerville-Guë, située dans une pointe du département de la Meuse projetée vers la Marne, livre à la grande ligne de fer et au canal les produits des forges de Cousances et des carrières fameuses de Savonnières-en-Perthois, qui ont fourni en 1898 à la navigation 26,535 tonnes de pierres de taille.

Un peu au delà de Guë, à la limite de la Meuse et de la Haute-Marne, de vastes usines rappellent, par l'aspect, les grands centres métallurgiques de la Şambre vers Maubeuge¹ et de l'Escaut vers Denain². C'est Marnaval, le principal établissement métallurgique de la Haute-Marne, appartenant à la Compagnie des forges de Champagne, également propriétaire du canal de Wassy à Saint-Dizier, des minières de Pont-Varin et des usines de Donjeux et de Rachecourt-sur-Marne.

Marnaval, où se crée un faubourg de Saint-Dizier, doté d'une église et d'écoles, occupe une longue bande des bords de la Marne et du canal. Quand M. l'abbé Didier publiait en 1897 sa très complète monographie sur Saint-Dizier, le seul établissement de Marnaval occupait 800 ouvriers et l'ensemble des usines de la Compagnie 1,573. Aujourd'hui, Marnaval renferme 850 ouvriers, il y en a 510 à Rachecourt et près de 400 aux minières de Pont-Varin. 23 kilomètres de petites voies ferrées, près de 9 kilomètres de voies de fer à grande section à Marnaval, 2,587 mètres à Rachecourt, une flotte de 30 bateaux de canal portant chacun 280 tonnes et employés surtout à amener à Marnaval les minerais de Pont-Varin et de la concession de mines de fer de Pont-Saint-Vincent, près de Nancy¹, tel est le puissant outillage dont s'enorgueillit l'établissement. La production atteint 48,000 tonnes de fontes brutes et 18,000 de produits laminés, fer et acier.

Ces belles usines, sous leur aspect actuel, sont d'origine récente, mais elles perpétuent la forge créée en 1602 par un bourgeois de Saint-Dizier nommé Baudesson, en vertu de lettres patentes du roi Henri IV. Une tradition locale rapporte à la fondation une anecdote plaisante que M. l'abbé Didier raconte ainsi:

L'échevin Jean Baudesson ressemblait parfaitement au roi Henri IV; c'était à s'y méprendre. Lorsqu'il se rendit

^{15,834} tonnes de houille du Nord, 9,949 tonnes de fonte de Meurthe-et-Moselle et expédié 11,742 tonnes de fer et de scories. En 1898 les chiffres sont légèrement inférieurs: houille, 14,541 tonnes; fonte, 8,525; expédition de fer et scories, 8,179. A ces chiffres il faudrait joindre les transports par voie ferrée.

^{1. 19}e série du Voyage en France, pages 314 et suivantes.

^{2. 19}e série du Voyage en France, pages 244 et suivantes.

^{1. 22}e série du Voyage en France.

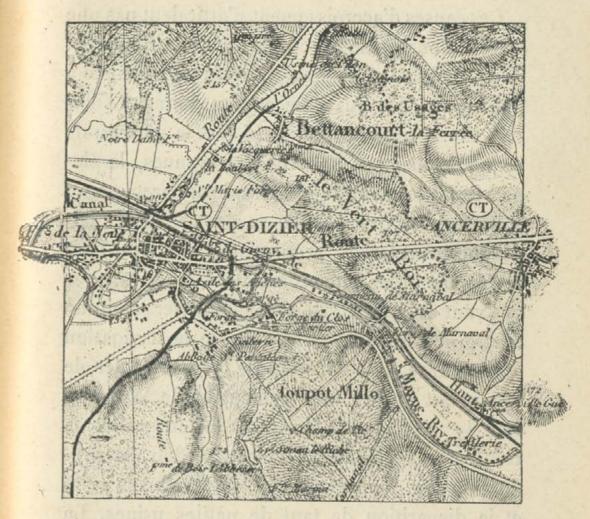
LA MÉTALLURGIE EN CHAMPAGNE.

233

près du roi, la garde, trompée par cette ressemblance, prit les armes et l'on battit aux champs. Le roi mit la tête à la portière de sa voiture : « Ventre Saint-Gris, s'écria le Béarnais, est-ce qu'il y a deux rois ici! » Puis voyant Jean Baudesson il fut si frappé de sa ressemblance avec lui qu'il en fit aussitôt le sujet d'une plaisanterie : « Votre mère, dit-il à l'échevin, ne serait-elle jamais allée dans le Béarn? » A ce trait malin, Baudesson qui était fort spirituel répliqua : « Non, Sire, mais mon père a beaucoup voyagé. » Le roi charmé de cette réplique accorda gaiement à l'échevin l'autorisation qu'il venait demander.

De grands espaces vides existent encore entre Marnaval et Saint-Dizier, la ville n'y étendra guère ses faubourgs toujours grandissants. Des usines, notamment l'importante forge de Clos-Mortier, occupent d'ailleurs une partie de ce coin de banlieue. La gare, cette grande cause d'attraction pour les villes modernes, est à l'opposite, à l'endroit où la route de Bar-le-Duc traverse le canal. L'ampleur des bâtiments de la station pourvue d'un buffet-hôtel, le nombre et la longueur des voies révèlent l'importance de ce simple chef-lieu de canton de la Haute-Marne, placé à la limite de deux autres départements : Meuse et Marne.

Saint-Dizier est la plus populeuse commune de la Haute-Marne, bien qu'elle compte un peu moins de 14,000 âmes 1. Autrement vaste maintenant que Chaumont et Langres, elle était moins



peuplée que ces dernières au commencement du siècle². L'industrie, en se transformant, a centra-

^{1.} Saint-Dizier 13,947 habitants, dont 1,096 à l'hospice des aliénés et autres comptés à part; Chaumont 13,428, dont 1,785 pour la garnison, le lycée, etc.; Langres 10,330 dont 2,619 pour la garnison, etc.

^{2.} En 1820, Saint-Dizier avait 5,640 habitants, Chaumont 6,500, Langres 6,491.

lisé ici la production du fer qui disparaissait des vallées voisines.

Ces causes d'accroissement n'attiraient pas une société bourgeoise au confluent de la Marne et de l'Ornel, aussi ne trouverait-on pas, comme à Chaumont, des quartiers entiers donnant l'illusion d'une grande ville. Sauf vers la gare où de coquettes maisons bordent des avenues, la plupart des voies sont de fort simple apparence avec leurs façades grises à un ou deux étages. Mais ces rues sont larges, propres, très animées. Tout révéle une prospérité croissante.

Avant la guerre, déjà, Saint-Dizier était un centre considérable. A la tête de la navigation de la Marne, à la jonction de la ligne de fer de Chaumont et de l'embranchement de Wassy, il était le marché des fers pour les forges de la Haute-Marne, bien que, depuis 1860, la production des fontes au coke eût amené la crise et la disparition de tant de petites usines. La perte des mines et des usines du pays messin, Stiring et Hayange, en privant l'industrie française des produits lorrains, ranima Saint-Dizier, ses industriels transformèrent les établissements. Malgré la concurrence que vint bientôt causer la mise en valeur des gisements de fer des environs de Nancy, de Briey et de Longwy, ils avaient

pu prendre assez d'avance pour pouvoir résister désormais.

Mais quelle différence dans l'état social de ce pays! Comme nous voici loin du tableau enchanteur de l'industrie haut-marnaise tracé par Louis Raybaud dans ses études sur le Régime des manufactures!

L'ancienne prospérité était due aux avantages naturels de cette partie de la Champagne. Le fer affleurait partout, au bord de rivières abondantes et rapides assurant la force motrice pour le bocardage des minerais, les martinets et les soufflets des forges. D'immenses forêts offraient un combustible inépuisable. La Marne commençait à porter bateau, inappréciable avantage à cette époque où l'on n'avait pas de chemins de fer, où les routes étaient rares. On trouve trace d'une forge à Saint-Dizier dès 1450; l'usine de Clos-Mortier remonte à 1575; Marnaval fut créé en 1603.

En 1835, la Haute-Marne possédait 52 hauts fourneaux et 104 forges; presque tous ces établissements étaient dans les vallées de la Marne, de la Blaise, du Rognon et du Rongeant, ils occupaient 6,000 ouvriers produisant des fers noirs, des tôles, des limes, des pointes et poêles à frire. Le nombre des usines ne s'est pas beaucoup

accru depuis lors, car Louis Raybaud, ajoutant au groupe haut-marnais celles des contrées limitrophes dans la Meuse, l'Aube et la Côte-d'Or, évalue leur nombre à 180. La crise de 1860 à 1869 fit éteindre quantité de hauts fourneaux. L'invasion des fontes et des minerais de Meurtheet-Moselle a fait le reste. Les manufacturiers ont trouvé plus d'avantages à dénaturer les fontes et les aciers de l'Est. En 1889, le rapporteur du Jury à l'Exposition ne signalait plus que onze hauts fourneaux, il en reste aujourd'hui sept seulement, deux ont été éteints en 1898. La production des mines qui était encore de 330,000 tonnes en 1895 était tombée à 130,000 en 1896. Cependant, 1898 vit un essor nouveau, la production s'éleva à 160,051 tonnes dont 85,320 de minerai oolithique; soumises au lavage, elles donnèrent 55,018 tonnes de minerai à traiter; 67,547, de même nature, purent passer aux hauts fourneaux après un simple cassage. 7,184 tonnes de minerai géodique furent lavées et donnèrent 3,308 tonnes pour les usines. Aussi faut-il un effort pour reconstituer la Champagne métallurgique comme elle était il y a trente ans encore, telle que la décrivait Louis Raybaud :

Si l'usine n'offre ni dans son corps principal ni dans ses annexes rien qui puisse flatter le regard, il n'en est pas de même du paysage qui lui sert de cadre et qui presque toujours a de merveilleux aspects. La contrée entière, depuis Donjeux jusqu'à Saint-Dizier en suivant la Marne, de Doulevant à Wassy en suivant la Blaise, comme aussi dans les vallées du Rognon et du Rongeant, n'est qu'un vaste parc où la nature, se suffisant à elle-même, a pris des arrangements tels qu'on la dirait parée de la main des hommes. Peut-être en est-il ainsi, tant le bûcheron a ici le respect de son œuvre. Quant aux parcs qui entourent les établissements où l'on traite le fer, il faut avoir vu, pour s'en faire une idée, ceux d'Eurville et du Clos-Morter, celui de Donjeux plus alpestre encore. Il est impossible de déployer plus d'art dans la disposition des massifs, la distribution des perspectives, le choix des essences. On voit bien qu'entre la forêt et les usines une harmonie est née d'un long contact et que le besoin de vivre et de durer ensemble a amené un régime de ménagements mutuels. L'usine use amplement des richesses que la forêt lui fournit; elle n'en abuse pas pour que cette richesse se renouvelle. C'est un contrat que les siècles ont scellé et qui a sa garantie dans les mœurs et les coutumes des populations.

Hélas! la forêt n'a plus de rapport avec l'usine!
Combien de fois, au cours de cette excursion en
Champagne, ai-je signalé les ruines navrantes
des forges mortes et les tas de scories envahis
déjà par la végétation! Si la Haute-Marne maintient son rang, ce n'est plus au charbon de ses
bois, au minerai de ses mines qu'elle le doit. Il
lui a fallu transformer en ateliers prodigieux la
petite usine jusqu'alors accrue au fur et à mesure

des besoins; du Nord elle tire ses charbons, de Lorraine ses minerais et ses fontes. Mais si elle a pu conduire cette lutte victorieuse contre des régions plus favorisées, elle le doit à l'esprit d'entreprise de Saint-Dizier et à la situation de cette ville; aux avantages qui firent la prospérité d'autrefois, elle a ajouté par la création des canaux de la Haute-Marne et de Saint-Dizier. La création des chemins de fer stratégiques lui a valu la ligne de Troyes à Revigny prolongée sur le Nord industriel par Amagne et Hirson. Par le canal de la Haute-Marne elle rejoint à Vitry le canal de la Marne au Rhin, voie maîtresse des transports vers le bassin minier de Meurthe-et-Moselle. Quatre ports: Marnaval, Clos-Mortier, Saint-Dizier-Ville et La Noue desservent ce grand centre industriel avec un mouvement total de plus de 351,000 tonnes, dont 295,000 pour Marnaval seulement, port le plus important de toute la ligne navigable fréquentée, en 1898, de Vitry à Rouvroy, par 3,455 bateaux chargés. Et pourtant le canal finit en impasse à Heuilley-Coton, en amont de Langres, par le canal de la Marne à la Saône, resté inachevé 1. Quand ce dernier sera complètement ouvert, il mettra Saint-

Dizier sur la voie d'eau la plus courte entre le Nord de la France, Lyon et la Méditerranée ¹.

Dès maintenant on peut dire avec l'ingénieur en chef du département :

Le canal de la Haute-Marne reste néanmoins au nombre de nos grandes lignes de navigation. Aucun autre canal en impasse n'a jamais donné un trafic qui approche, même de très loin, celui réalisé sur le canal de la Haute-Marne. Ce trafic dépasse, même notablement, celui de la plupart des canaux de la région, celui de la Marne au Rhin et le canal latéral à la Marne exceptés, bien qu'ils ne soient pas en impasse comme l'est le canal de la Haute-Marne. Il est supérieur de plus de moitié au trafic du canal de Bourgo-gne (197,737 tonnes à distance entière), de près de moitié à celui de la Saône entre Corre et Saint-Jean-de-Losne (240,038 tonnes), et supérieur également à celui de la branche sud du canal de l'Est (331,590 tonnes).

Ces avantages de transport ont donc maintenu à la Haute-Marne son rang dans la production

^{1.} Sur le versant de la Saône le canal est en exploitation sur 11 kilomètres entre Licey-sur-Vingeanne et Heuilley-sur-Saône.

^{1.} Un projet de loi, déposé à la Chambre le 14 novembre 1899, autorise l'achèvement du canal moyennant une avance de la Chambre de commerce de Saint-Dizier. Pour rentrer dans cette avance de 5 millions, cette compagnie est autorisée à prélever un très léger péage qui cessera lorsque les droits de navigation accumulés auront permis de rembourser l'emprunt à 4 p. 100 effectué à cet effet. Le canal devra être achevé dans un délai de six ans. Alors la longueur du trajet par eau de Dunkerque et Lille à Lyon et Marseille sera égale à la distance par les routes et les voies ferrées. On économisera 178 kilomètres sur le trajet par le canal du Centre, 197 kilomètres sur le parcours par la Seine, l'Yonne et le canal de Bourgogne.

240

métallurgique, malgré la fermeture de la plupart des usines. En 1885, le département produisait 67,109 tonnes de fonte, en 1895 il en livrait 54,095; le fer est remonté en dix ans de 66,903 tonnes à 67,542. Le département a pris une place importante dans la production des aciers. Il en fournissait à peine 155 tonnes en 1885, dix ans plus tard il en livre 23,706 tonnes à la consommation; en 1898 la quantité s'élevait à 32,410. Pour ses usines, la Haute-Marne a employé, en 1898, une quantité de houille et de coke évaluée à 255,344 tonnes.

Saint-Dizier ne s'est pas bornée à la production des fers et des aciers; à côté des forges, d'autres usines sont nées. La tréfilerie, la pointerie, la fabrique de rayons pour bicyclettes occupent un grand nombre de bras; la quincaillerie, la transformation des aciers en ressorts, branches de parapluies, ressorts de sommiers, bandes de billards, chaînes de bicyclettes, etc.; la chaudronnerie, la chaînerie, la fonderie industrielle et d'ornement, la serrurerie, la literie de fer, etc., se font dans une dizaine de grandes manufactures et dans de nombreux petits ateliers. Dans la seule commune de Saint-Dizier, plus de 3,000 ouvriers sont employés par la métallurgie.

Cette activité, cet esprit de progrès ne sont

pas moins grands dans les campagnes du Perthois qui entourent la ville. L'agriculture y est bien entendue, les irrigations, dans la vallée de la Blaise surtout, admirablement aménagées.

L'art a sa part, et une part importante dans l'industrie de la Haute-Marne. Les ateliers fameux du val d'Osne sont non loin de Saint-Dizier, à proximité de Joinville, dans une situation aujourd'hui assez défavorable. Chemin de fer et canal sont à quatre kilomètres de distance. A l'époque où fut créée cette fonderie, il n'y avait ni voie ferrée ni canal dans la contrée, les mines de fer étaient voisines de la forêt de Baudray, celle-ci et d'autres bois procuraient le combustible, on pouvait ainsi fournir tout le cycle de la transformation du minerai. Aujourd'hui on n'installerait pas une usine de ce genre dans un vallon ainsi isolé; peut-être même déplacerait-on les ateliers si le val d'Osne n'était une marque universellement connue.

La gare de Curel dessert la fonderie, face à Chatonrupt dont les mines sont fermées et les bocards arrêtés. Un ruisseau clair, l'Osne, traverse Curel, joli village aux maisons fleuries et prête son vallon à un chemin souvent défoncé par de lourds charrois. L'Osne coule entre d'étroites

prairies, au pied de coteaux graveleux couverts de vignes attaquées par le phylloxéra, de taillis souffreteux et d'un gazon maigre où pousse le genévrier. Au fond plane un nuage de fumée. Bientôt voici l'usine, entourée d'une cité ouvrière aux habitations noircies. Dans la cour, où m'introduit le portier, le sol est jonché d'objets en fonte moulée. Je distingue des amours, une fontaine, un christ placé la tête en bas, un grand cerf portant superbement ses andouillers..... Le directeur m'arrache à la contemplation de cette multitude de bustes, de statues, de madones, de motifs d'art. Très courtoisement il autorise la visite de l'usine.

Rien ne reste du prieuré de filles créé dans ce val solitaire au-dessous du village d'Osne. Une belle habitation entourée d'un joli parc et les amples constructions de la fonderie et des magasins se sont établis sur les ruines.

Un employé me conduit à travers les ateliers. Nous pénétrons dans le hall des moulages. Au milieu se dresse, superbe, un taureau de fonte, œuvre de Rosa Bonheur, et de son frère Isidore, dont l'empereur de Russie et le vice-roi d'Égypte achetèrent jadis des reproductions en bronze. L'exemplaire que je vois aujourd'hui est destiné à la Roumanie. Assis sur l'animal, un ouvrier

armé d'un ciseau enlève les imperfections et semble animer ainsi la bête farouche, prête à bondir.

Nous voici dans le magasin, fantastique et merveilleux à la fois. Une grande allée le parcourt, desservie par deux lignes de rails. De chaque côté se dresse une rangée de statues, quelques-unes colossales : vierges destinées à couronner des collines, effigies de République pour des villes du Sud-Amérique, telles Caracas et Buenos-Ayres. Tous les décors de la Mythologie sont là, œuvres modernes ou copies de l'antique, les Vénus abondent, Apollon et Neptune accompagnent une Éloa inspirée par le poème d'Alfred de Vigny. Des œuvres d'artistes contemporains : Carrier-Belleuse, Mathurin Moreau, Jacquemart, Pradier, de vingt autres encore mettent une note moins hiératique au milieu des reproductions classiques. Il y a, sur cent mètres de longueur et dix mètres de largeur des milliers de sujets en fonte.

Des fontaines monumentales pour les villes, des animaux, des écussons complètent ce musée d'un effet extraordinaire par l'entassement ordonné des sujets.

Musée, le mot n'est pas trop fort. Certes, la fonte n'a pas la patine et la pureté de lignes, privilège du bronze et des métaux précieux. Mais le val d'Osne a su tirer un admirable parti de cette matière terne et sans vie. Ce sont bien des œuvres d'art qui sortent des moules; d'ailleurs l'usine produit également le bronze, on lui doit la fontaine des Girondins à Bordeaux; un monument commémoratif de la bataille de Kossovo, destiné à la Serbie, doit être bientôt fondu.

Le val d'Osne livre même à la consommation quelques objets vulgaires; il a par exemple, comme spécialité, les cadres de piano, 250 tonnes de ces cadres sortent chaque année de l'établissement. Les grosses fontes de bâtiment, colonnes, regards d'égout, caniveaux, candélabres et bancs pour les villes, grilles de tous genres y sont également fondus. Toutefois, la réputation de la manufacture est due surtout à la production des fontes d'art. Le grand créateur de cette partie de l'industrie du val d'Osne, M. Mignon, a toujours dirigé l'usine dans cette voie. Il s'est adressé aux artistes, a fait mouler les belles œuvres du Louvre et de Versailles. Quand l'usine fut fondée, en 1834, on avait déjà amené des mouleurs du Musée du Louvre pour organiser le travail dans ce vallon ignoré. Aujourd'hui, le Val possède 40,000 modèles dont 800 de statues humaines et 250 de statues d'animaux. Les objets fabriqués à l'avance sont en telle quantité, que des villes pourraient, comme par un coup de

baguette, se peupler de statues, de bustes, de vasques, de candélabres. Ainsi Liège, voulant fêter l'inauguration de grands travaux, put trouver au val d'Osne cinq statues qui ornent encore l'opulente cité belge et, par le contraste avec d'autres objets, disent bien haut la supériorité de notre industrie. Le val d'Osne, d'ailleurs, s'est obstinément refusé jusqu'ici à faire l'article à bon marché rapidement exécuté. Aussi a-t-il pu entreprendre des travaux en fonte pour les monuments où le fer forgé semblait avoir le monopole. Telle fut la belle rampe d'escalier des Tuileries.

Il y a quelques années, le Brésil lui avait commandé une fontaine de 75,000 francs, trois autres de ces fontaines devaient être faites en Angleterre. On conseillait à M. Mignon de solliciter la commande entière. « Je m'en garderai bien, ditil, si l'on achetait les trois fontaines en France on dirait que les Anglais font aussi bien que nous; je désire au contraire que la comparaison puisse s'établir. » Et M. Mignon, racontant le fait à la Commission d'enquête sur la situation des ouvriers d'art, ajoutait : « Les Anglais ont fourni des fontaines qui ont été refusées; on est venu m'acheter des statues pour les décorer, et cela nous a fait beaucoup plus de bien que si nous avions eu la fourniture complète.

Depuis que le val d'Osne ne transforme plus les minerais en fonte et achète ses matières premières toutes préparées, le nombre des ouvriers est descendu de 350 à 250 ou 300. La plupart habitent les cités ouvrières, mais d'autres sont au village d'Osne-le-Val, blotti au fond de l'étroit bassin.

Du haut de l'abrupte colline pierreuse dont l'herbe rase et les genévriers tapissent les pentes, l'usine apparaît étroitement groupée, ses deux longs corps d'habitations ouvrières lui faisant comme un double rempart. Ainsi enchâssée dans la verdure, avec son ruisseau clair, ses vignes, ses bois, elle évoque plutôt l'idée d'un cloître que celle d'une manufacture. Les prières des nonnes ont cependant cessé depuis plus d'un siècle dans ce vallon si fermé de Champagne. Et cela me remet en mémoire le mot de Paul-Louis Courier devant l'abbaye de Marmoutiers livrée aux démolisseurs:

- Qui travaille prie!

Nulle part on ne travaille autant, avec plus d'entente entre ouvriers et patrons que dans cette Champagne métallurgique, où l'industrie, par tant de côtés, est encore patriarcale.